

Que demande-t-il pour rendre cette protestation efficace ? un vote de confiance ; en d'autres termes, il a posé au grand conseil l'alternative d'adhérer au jugement qu'il porte sur la situation et à ses vœux pour y remédier, ou d'accepter la démission. Quelle aura été la réponse du grand conseil ? Nous savons seulement que la discussion s'est très-vivement engagée dès le début ; les récriminations n'ont pas manqué. L'avoxy Neuhas a appuyé les conclusions du conseil exécutif, en expliquant les motifs qui l'avaient déterminé à en appeler au grand conseil. "Ce sont, a-t-il dit, les attaques continuelles de la presse qui nous forcent à demander si nous sommes ou non dignes de la confiance du peuple." Du reste, il a déclaré que le gouvernement n'était pas stationnaire en matière de réformes constitutionnelles. Sont-ce bien ces réformes qui importent le plus, en ce moment, à la tranquillité de Berne et de la Suisse entière ? Nous en doutons, et il serait fâcheux que le grand conseil bernois, en accordant au pouvoir exécutif un vote de confiance, eût partagé une telle illusion.

Journal des Villes et des Campagnes.

ESPAGNE.

—Madrid 31 août.—La Gazette publie un décret qui nomme 43 sénateurs, parmi lesquels le père du général Narvaez, qui a été élevé à la dignité de comte de Cagnada.

El Espanol annonce que la cour supérieure de guerre et de marine a substitué la peine des travaux forcés à la peine de mort, à laquelle avaient été condamnés les individus et les sous-officiers coupables d'avoir pris part à la conspiration de Malaga.

Univers.

PORTUGAL.

—Le triomphe du Ministère a été complet. La province de l'Alentejo seule a nommé pour représentants dix des principaux chefs du parti antiministériel, qui formeront toute l'opposition dans les nouvelles Cortès.

SUÈDE.

Correspondance particulière.

—On lit dans le journal du commerce de Gothenbourg (*Handelstidning*) du 15 août : "Le peintre Nilson, connu pour son apostasie de la doctrine évangélique et sa conversion au catholicisme, s'arrête pour le moment dans notre ville, d'où il se rendra dimanche prochain, par le bateau à vapeur de Christiania, à l'exil à vie auquel il vient d'être condamné. Il est accompagné de sa femme, de ses deux enfants et d'une servante. De Copenhague il compte se rendre à Paris, ville pour laquelle il a des lettres de recommandation. Pendant son séjour ici il est, d'après des instructions de Stockholm, sous la surveillance de la police, qui a pour mandat de le forcer à quitter la Suède le plus vite possible.

Le jour (30 juillet) où on appelait Nilson devant le grand-gouverneur pour lui donner lecture de son arrêt de bannissement, on lui enjoignait de partir dans les 48 heures. Ce n'est qu'à grand-peine qu'il put obtenir jusqu'au 10 août pour arranger ses affaires. Voici le passeport que la police lui délivra après plusieurs jours de réflexion.

"Le grand-gouverneur de S. M. le roi de Suède et de Norvège, dans la résidence royale de Stockholm, fait savoir. Que le peintre Jean Oscar Nilson, qui, pour avoir apostasié de la doctrine luthéro-évangélique et embrassé une doctrine erronée, a été condamné par l'arrêt gracieux de S. M. le Roi du 27 juin dernier à être exilé du royaume de Suède, ayant déclaré vouloir se rendre avec sa femme, Anne Brucds, et ses deux enfants, une fille, Anne-Laurentie, dans sa quatrième année, et un fils, L'aurent-Oscar, âgé de deux mois, à Copenhague, a reçu ordre de quitter la capitale sans délai et au plus tard le 10 de ce mois ; il se rendra d'ici par le canal à Gothenbourg, et de là, à Copenhague, par mer. A cet effet il a reçu le présent passeport, et par conséquent leurs autorités sont exhortées à laisser passer librement et sans obstacle les voyageurs en question.—Stockholm, 7 août 1845."

Ainsi traite-t-on les catholiques en pays luthérien, pays où les journaux libéraux ne cessent d'élever jusqu'aux nues les néo-catholiques de l'Allemagne. Du reste, ces journaux, non contents de se taire sur la condamnation de Nilson, provoquent de pareilles persécutions contre une foule de protestants accusés devant les tribunaux d'avoir répandu des erreurs ou seulement blâmé le luthéranisme. Les procès sont pendants.

Univers.

TURQUIE

—L'empire ottoman est assez semblable à un malade presque désespéré, dont le lit est entouré de médecins et de personnes intéressées par des motifs divers, à la conservation d'une vie prête à s'éteindre. A chaque mouvement plus prononcé de cette déplorable administration du Grand-Seigneur, soit à propos des essais de réforme européenne, soit par l'influence des représentants des autres puissances à Constantinople, les journaux de tous les pays s'accordent à publier que la civilisation et la vie politique se réveillent enfin chez les enfans de Mahomet. On l'a dit d'abord lorsque Mahmoud, père de l'empereur actuel, commença toutes les innovations civiles et militaires qui ont si fortement blessé *croysans*, et qui n'ont certes point arrêté les démembremens ni la dissolution qui travaillent l'intégrité de cette puissance jadis colossale. Les mêmes applaudissemens ont accompagné plus tard la déclaration du *hatti-schériff*, lequel n'a certes pas non plus empêché les effroyables calamités du Mont-Liban.

Enfin, aujourd'hui, la destitution violente de Riza-Pacha, premier ministre et grand-maréchal du palais d'Abdul, fait presque battre des mains tous les politiques de l'Europe. On prétend que ce ministre dur et avaré, l'ennemi déclaré de toute amélioration et de toute réforme plus douce et plus intelligente dans les lois et les mœurs musulmanes, doit amener principalement

une pacification durable entre les Maronites et les Druses du Mont-Liban. Chérib-Essendi, qui est ministre des affaires étrangères, doit, par ordre du Sultan, aller lui-même en Syrie examiner de près cette situation si cruelle des hommes et des choses dans ces malheureuses contrées. Les pachas seront destitués, et les chrétiens, dit-on, vont enfin respirer plus à l'aise, après tant de massacres et d'exactions tolérées, sinon ordonnées par les agens turcs relevant de Riza-Pacha.

Ami de l'Religion.

TAHITI

—Les journaux du Mexique contiennent des nouvelles de Tahiti plus récentes de quelques jours que celles qui nous sont venues par la voie d'Europe. Mais nous n'y trouvons aucun fait important. La reine Pomaré était toujours à Raiatea et le gouverneur Bruat s'était décidé à mettre l'île en état de blocus pour essayer de vaincre, par la famine, cette royale obstination, qui menaçait chaque jour de provoquer de nouveaux combats entre les troupes françaises et les naturels. La goëlette américaine *Will Watch*, avait été saisie, pour avoir essayé de fournir des armes et des munitions aux Indiens. Le brick *Elizabeth*, qui était venu de Salem avec une cargaison du même genre, a été surveillé de si près qu'il lui a été impossible d'accomplir sa coupable spéculation.

Courrier des Etats-Unis.



LENA.

LE CRUCIFIX DU VOLTIGEUR.

Tonnerre de Brest, voltigeurs !!!

Un beau jour d'automne, précédant presque immédiatement les premières rigueurs de l'hiver, m'avait engagé à quitter mes Lares et mes Pénates, pour faire, seul, à pied, dans la campagne une excursion que je me promettais depuis longtemps.

Donc, à six heures quarante-cinq minutes, le jeudi 24 octobre 1833, nouveau style, je pars gaiement de Rennes, la joie dans le cœur, la brise matinale dans l'estomac, et trois pièces cinquante centimes dans mon escarcelle.

Je laissais toutes mes propriétés meubles et immeubles à la garde de Dieu, et sous la surveillance de mon estimable hôtesse, un des gros bonnets sexagénaires du nouveau quartier du Mont-Thabor.

Pour parler ici avec toute la véracité d'un chroniqueur consciencieux, j'avouerai qu'en traversant la promenade et en passant devant la statue de notre fameux Bertrand Duguesclin, j'étais fort incertain de quel côté je dirigerai mes pas.

En pareille circonstance, un chevalier du moyen âge aurait laissé le choix de la route à son noble coursier ; mais j'étais à pied, comme j'ai déjà eu l'honneur de l'écrire, de sorte que, faute de mieux, je fus obligé de m'en rapporter à moi-même pour cette importante décision.

Je pris donc presque machinalement le chemin de la route de Paris, et tout en m'abandonnant à quelques réflexions morales et politiques sur les vicissitudes des saisons et des gouvernements, je traversai les jolis villages de Cesson, Noyal et Châteaubourg, et j'arrivai presque sans m'en apercevoir au pied de la croix de mission qui domine le petit bourg de Saint-Jean-sur-Vilaine.

Si jamais j'ai le bonheur de posséder deux cents livres de rentes et cinquante ans d'âge, nul doute que je ne vienne couler mes jours, bucoliquement parlant, et terminer doucement ma carrière dans quelque coin de la commune de Saint-Jean-sur-Vilaine.

Ce n'est pas que cette portion de la Bretagne possède plus d'avantages topographiques que le reste de la péninsule armoricaine : au contraire. Par exemple, on n'y trouve pas les aspects imposants des montagnes d'Arès, ni les horizons maritimes des Côtes-du-Nord ou du Finistère ; les landes du Morbihan ne viennent pas y dérouler leurs vastes savanes couvertes de troupeaux demi-sauvages : ce serait en vain que l'on y chercherait les bords fertiles et pittoresques du fleuve qui donne son nom au département de la Loire-Inférieure ; et l'on pourrait y circuler dans toutes les directions de la rose des vents, sans rien rencontrer qui rappelât les bois de haute-futaie et les belles forêts du reste de l'Ille-et-Vilaine.

Quoi qu'il en soit, la commune de Saint-Jean ne laisse pas de présenter dans un cadre assez resserré une foule de beautés de détail très-ratisfaisantes ; et je compte bien y finir tranquillement mes jours en paix avec le bedeau, le garde champêtre et autres puissances, si jamais j'ai le bonheur de posséder deux cents bonnes livres de rentes et cinquante ans d'âge.

En attendant, j'étais donc arrivé, le jeudi 24 octobre, au pied de la croix de mission qui domine le bourg de Saint-Jean. Là, je m'arrêtai pour embrasser d'un coup-d'œil une partie de l'espace que je venais de parcourir en détail ; et quoique je ne sache voir dans la campagne que des champs bons à blé, de gras pâturages ou des cotteaux fournissant à nos vergers bretons un sol et une exposition convenables, je ne pus m'empêcher d'admirer en amateur le spectacle vraiment attachant qui s'offrait à mes regards.